

**SESSION 2 – ATELIER B : SANTÉ ENVIRONNEMENT****B14 : GESTION DES DÉCHETS MÉNAGERS ET ASSIMILÉS (DMA) :  
HIÉRARCHISATION DES CONNAISSANCES ET DES EFFETS SANITAIRES**

ANZIVINO Lucie<sup>(1)</sup>, FALETTE Nicole<sup>(2)</sup>, CARRETIER Julien<sup>(2,3)</sup>, MONTESTRUCQ Lucile<sup>(1)</sup>, GUYE Olivier<sup>(1)</sup>,  
PHILIP Thierry<sup>(2)</sup>, FERVERS Béatrice<sup>(2)</sup>

**RÉSUMÉ**

**Contexte :** La production croissante de déchets et leurs modes de gestion suscitent de multiples interrogations quant à leur risque pour la santé. Leurs enjeux sanitaires sont encore difficiles à appréhender et donnent lieu à de nombreux débats.

**Objectifs et méthodes :** Nous avons réalisé une revue systématique transversale des connaissances scientifiques de l'impact de la gestion des DMA sur la santé des populations. Afin d'évaluer la force des preuves disponibles et la complexité des résultats, une grille de niveaux de preuves basée sur le type, la qualité, la quantité des données disponibles et sur la concordance ou non des résultats a été utilisée.

**Résultats :** Les associations entre les différents modes de gestion des DMA et le risque pour la santé des professionnels et des riverains sont le plus souvent d'un faible niveau de preuve (lien possible ou conclusion impossible).

Les principaux troubles associés à un niveau de preuve convaincant apparaissent pour les professionnels de la collecte, du tri et du compostage : troubles musculo-squelettiques, respiratoires aigus, gastro-intestinaux, cutanés, oculaires, nausées, maux de tête et maladies infectieuses. Les études portant sur les incinérateurs se sont intéressées aux riverains et ont porté sur les risques de cancers, malformations congénitales et troubles du développement fœtal. Bien que certains risques sanitaires s'accompagnent d'un niveau de preuve probable, ils apparaissent très liés aux niveaux de performance des installations. Pour les installations de stockage, les données disponibles suggèrent que l'impact sur la santé des professionnels et des riverains dépend de la nature des déchets stockés et des pratiques d'exploitation. Le niveau de preuve est faible (possible ou conclusion impossible).

**Conclusion :** Notre revue transversale montre qu'aucun mode de gestion des DMA n'est exempt de risque. Les données disponibles ne sont pas également réparties selon le mode de gestion et la comparabilité des résultats est souvent limitée. Certaines données font défaut ou sont trop peu nombreuses pour pouvoir conclure. Nos résultats incitent à des travaux permettant de mieux caractériser les expositions tout en prenant en compte des facteurs de risque individuels.

\*\*\*\*\*

Contact auteur : ANZIVINO Lucie  
[lucie.anzivino@ors-rhone-alpes.org](mailto:lucie.anzivino@ors-rhone-alpes.org)

<sup>(1)</sup> ORS de Rhône-Alpes, Lyon, France

<sup>(2)</sup> Centre Léon-Bérard, Unité cancer et environnement, Lyon, France

<sup>(3)</sup> Laboratoire « Santé, Individu, Société », Université Lyon 1, Lyon, France